

mouvement sur des mots d'ordre, qui en eux-mêmes, à un tel niveau de généralité ne peuvent constituer la garantie d'une dynamique anti-capitaliste claire et qui doivent être reliés aux perspectives de l'avant-garde révolutionnaire et du mouvement ouvrier. La Sexpol s'est développée en rupture avec le mouvement ouvrier organisé et dans l'incompréhension du phénomène bureaucratique (pour Reich à l'époque la bureaucratie est un problème de « mauvaises » fixations infantiles des bureaucrates !), ce qui a lourdement pesé et doit relativiser l'appréciation de sa portée.

... Des réponses individuelles ...

La crise de la famille a pris aux Etats-Unis une dimension sociale considérable. La fugue des adolescents en est la manifestation la plus répandue... et les associations de parents à la recherche de leurs brebis égarées se multiplient.

Partout des tentatives se font jour de briser le cadre étroit de la famille traditionnelle et de chercher au sein d'un groupe plus large des relations affectives plus satisfaisantes.

L'apparition des « communes », des communautés, exprime cette recherche ; mais aussi souvent de façon confuse la nécessité d'organiser les tâches domestiques à un échelon supérieur, vivre en commune c'est aussi partager le loyer d'un grand appartement, plus agréable qu'un minuscule studio, c'est partager les courses, la cuisine, le ménage, la garde des enfants, c'est pallier à son propre niveau à la pénurie de la société capitaliste.

Et ce rôle de substitut marque en même temps les limites d'une telle solution.

La jeunesse ne parvient pas plus au sein des communes, en rupture avec l'institution familiale que l'ensemble de la société, à échapper quoiqu'elle ne ait une conscience plus aigüe, à l'aliénation capitaliste et au poids terrible de son idéologie. Les interdits sont transgressés, certes, mais mal, partiellement assumés :

— la vie sexuelle est très culpabilisée, les acquis de la contraception restent sous-utilisés parmi les jeunes de couches sociales où la contraception a la plus grande réalité (enseignantes, étudiantes) ;

— les troubles sexuels : difficultés dans les rapports, frigidité... sont légions ;

— le désir de maternité chez les plus jeunes traduit la perpétuation de l'idée que l'enfant est le prolongement « naturel » du rapport sexuel. Pire : il apparaît souvent comme l'objet de compensation à leurs frustrations... nées du même phénomène que les jeunes reproduisent alors à leur tour.

Des réponses organisées

Le MLF (mouvement de libération des femmes) et le FHAR (front des homosexuels révolutionnaires) polarisent aujourd'hui les revendications sexuelles de la jeunesse.

Le MLF est né du reflux de l'après-mai, en a d'abord cristallisé toutes les amertumes, la complexité et la confusion, traquant tout à la fois le capitaliste, le mâle, l'organisation. Tous rassemblés dans une même complicité et une même responsabilité de l'échec de cette révolution dont ses militantes n'avaient été que les dactylos, les femmes à tout faire et à l'ombre de laquelle leur oppression spécifique s'était brusquement projetée clairement...

La naissance sectaire du MLF, ponctuée d'apparitions « chocs », par la dimension sociale même des thèmes d'intervention mis en avant a fait

place à la floraison de courants contradictoires, riches d'une potentialité révolutionnaire indéniable.

Le courant dominant du MLF à « grand tirage », du MLF qui a fait la une de la presse bourgeoise, est le féminisme, qui pour autant qu'il se prétende révolutionnaire n'en n'est pas moins l'héritier direct de la problématique suivante : la guerre des sexes prime la lutte des classes. Confondant capitalisme et patriarcat, sans comprendre comment le capitalisme s'appuie sur le patriarcat pour maintenir son exploitation, un tel courant, au grand soulagement de la bourgeoisie qui le récupère largement, perpétue la confusion, dissimule le vrai responsable, dévie la lutte des classes vers la lutte individuelle et stérile contre le mâle immédiat, sans jamais aller plus loin.

Cependant, indépendamment des limites imposées au mouvement dans la logique d'une telle problématique, et peut-être même grâce à la révélation concrète des impasses du féminisme, et du spontanéisme : incapacité à assumer la croissance du mouvement de façon large et avec le fonctionnement démocratique (AG centrales), difficulté à impulser des campagnes, coupure du noyau initial de l'ensemble des travailleuses sensibilisées, inadéquation du Torchon Brûlé à l'audience de masse rencontrée parmi les femmes sur les thèmes avancés, l'image de marque négative du sigle a éclaté sous l'impact des mots d'ordre.

La réalité du MLF se trouve aujourd'hui au sein des groupes de quartier qui de plus en plus se posent le problème de la dimension sociale et politique de la lutte des femmes et de la nécessité d'une intervention effective dans la population ; d'explication : tracts, panneaux sur les marchés ; de liaison avec les femmes travailleuses et leurs organisations (CFDT souvent) ; d'initiative : film, débat sur l'avortement, les grèves.

Les groupes de quartier ont mené la campagne Marie-Claire, organisé la manifestation pour la liberté de l'avortement, soutenu et participé à la manifestation du 20 janvier pour le Vietnam.

Les groupes de quartier organisent le soutien au Manifeste des 345 avorteurs, organisent le développement de la situation du fait d'une pratique de l'avortement en France dans de bonnes conditions médicales.

De plus en plus clairement, les groupes de quartier portent l'accusation contre la société de classes, contre l'exploitation et l'aliénation capitaliste, contre la pénurie aux côtés des organisations ouvrières et des groupes révolutionnaires dont la prise de conscience obscurcie par 40 ans de stalinisme et des décennies d'idéologie bourgeoise, s'est trouvée brusquement accélérée sous l'aiguillon du MLF. Aux côtés, mais sans pour autant ni s'y substituer, ni renoncer à leur rôle spécifique de lieu de rencontre, de prise de conscience des femmes à partir de leur vécu personnel en dehors des rapports de soumission habituels, inculqués dès l'enfance (on ne parle pas de ces choses là, pas devant un homme) de la dimension générale, sociale de leurs problèmes de « vie privée » et de la nécessité de lutter collectivement.

Le FHAR, front des homosexuels d'action révolutionnaire

Créé à la suite du MLF, il marque une étape dans la déculpabilisation de la sexualité en général et une remise en cause importante de la norme sexuelle bourgeoise : reproductive avant tout, donc hétéro-sexuelle. Mais l'axe de lutte du FHAR qui vise l'idéologique à son niveau le plus profondément enraciné dans la conscience des masses (le normal, le sain) parvient difficilement à dépasser la pure provocation. La dérision de l'image dérisoire même de l'homosexuel mâle, de la « grande folle » ne